

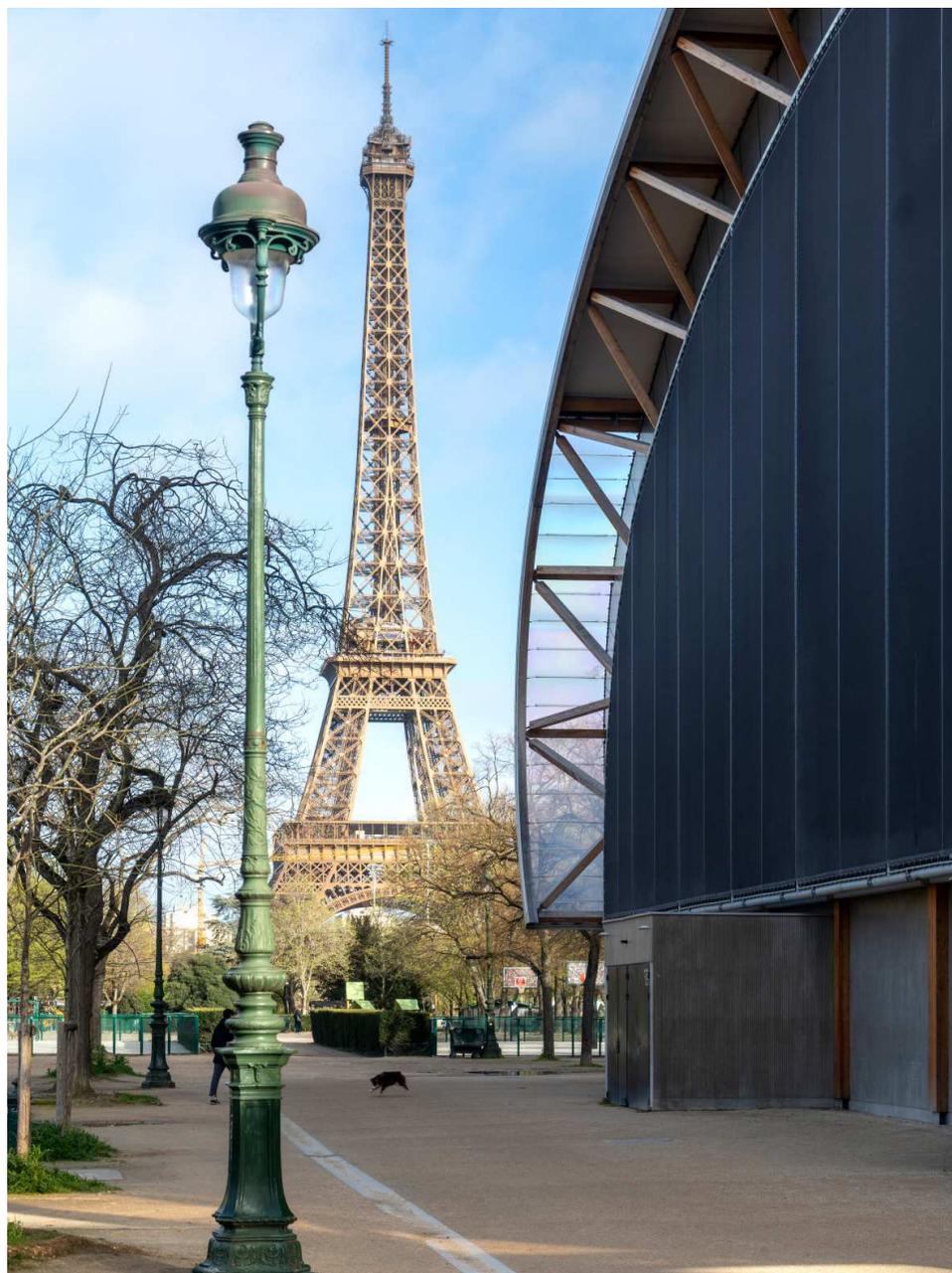
LE QUOTIDIEN DE L'ART

11.04.24

JEUDI

FOIRES

Art Paris 2024 : qu'ont vendu les jeunes galeries ?



ÉTATS-UNIS

La foire **Expo Chicago** boostée par **Frieze**

FONDS DE DOTATION

Ellipse Art Projects lance un mentorat destiné aux femmes

PROGRAMME D'ART CITOYEN

500 000 € pour les lauréats de la **Fondation Carasso**

FESTIVAL DE L'HISTOIRE DE L'ART

Jérôme Prieur, Grand Prix de l'édition 2024



30 000 €

Katia Kameli, *la Huppe*

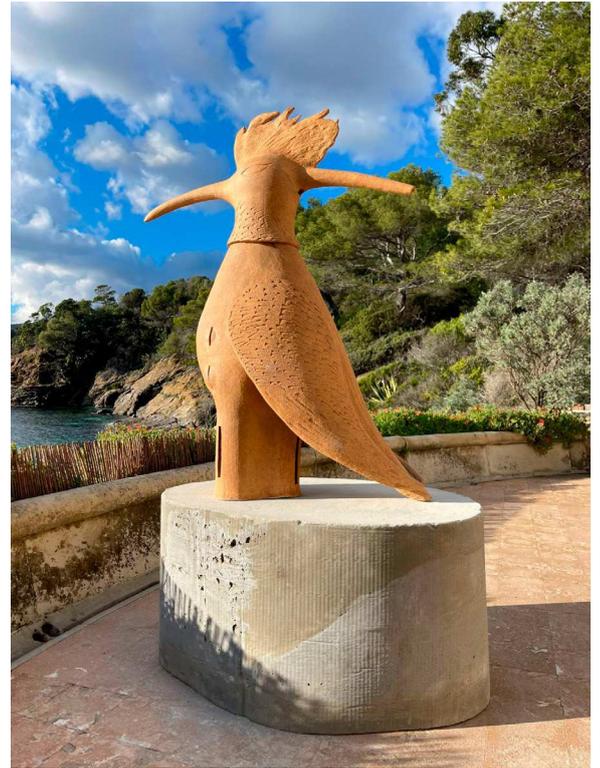
GALERIE 110 VÉRONIQUE RIEFFEL (PARIS)

C'est toute une volière que présentait Véronique Rieffel, installée depuis un an à Paris après avoir opéré à Grand Bassam, en Côte d'Ivoire. Conçue par Katia Kameli (née en 1951), qui réinterprète en tout sens, depuis des années, le *Cantique des oiseaux*, poème persan qui aurait inspiré Jean de La Fontaine, il avait en figure de proue cette belle huppe. Précédemment installée au domaine du Rayol, elle y sifflait par l'intermédiaire du vent passant dans son corps. « Elle a séduit des collectionneurs belges, explique Véronique Rieffel, mais d'autres oiseaux du stand ont tapé dans l'œil d'étudiants monégasques de 17 et 18 ans ! » Dans le cadre d'un programme piloté par le Nouveau Musée national de Monaco, ceux-ci ont en effet parcouru les allées, observant d'un œil neuf (de commissaire) les pièces qu'ils vont prochainement soumettre à un jury professionnel pour une acquisition de 20 000 euros... **R.P.**

Katia Kameli, *Le Cantique des oiseaux, la grande Huppe*, 2022, sculpture sonore en céramique, 121 x 74 x 34 cm.

Galerie 110 Véronique Rieffel (Paris).

© Courtesy de l'artiste et galerie 110 Véronique Rieffel/Adagp, Paris 2024



Environ 500 000 €

Tadeusz Kantor, *L'Enfant de la Classe morte*

GALERIE KALÉIDOSCOPE (PARIS)

Lugubre et dérangement, cette marionnette nous ignore, plongée dans la lecture d'un livre qui semble avoir connu bien des tempêtes. Habillée mais les pieds étrangement nus, elle occupe aujourd'hui un bureau rugueux, mais dansait autrefois sur les scènes de théâtre européennes. La croix plantée à ses côtés rappelle l'obsession de mort envahissant l'artiste et metteur en scène polonais Tadeusz Kantor (1915-1990), un sujet qui l'obséda et hanta la pièce dont l'œuvre tire son nom, où des comédiens portaient sur le dos des poupées, allégories de l'enfant intérieur tué lors du passage à l'âge adulte. « Les poupées ont été pour certaines dispersées, d'autres conservées par Kantor, relate Marie Deniau, directrice de la galerie. Celle-ci provient d'un particulier. Si elle rejoint aujourd'hui une collection privée de Pologne, j'aimerais contribuer à l'avenir à faire entrer une autre œuvre importante de Kantor dans une institution. Cela fait sens avec mon travail de remise en lumière des avant-gardes figuratives des années 1960 et 1970. Car Kantor, qui faisait de la peinture abstraite jusqu'au début des années 1960, a ensuite réintroduit, comme tant d'autres artistes, la figure humaine, le corps humain, dans son travail. »

J.P.

Tadeusz Kantor, *L'Enfant de La Classe morte*, 1975-1982, technique mixte, 108 x 88 x 117 cm.

Galerie Kaléidoscope (Paris).

© Photo Bozzi Savary 2024/Courtesy de l'artiste et galerie Kaléidoscope.

